



Activité Ados

Pour les adultes

**Mercredi 9 décembre**

## II. Compostelle ou «le champ des étoiles »

*Sur les chemins de Compostelle, nombreux sont les pèlerins qui espèrent, depuis le IX siècle, arriver à la cathédrale de Compostelle en Galice (Espagne) liée à la mémoire de l'apôtre Saint Jacques le Majeur. Au fil des semaines, différentes personnalités témoignent...*



**Fabrice Talon**, comédien et metteur en scène français ; après avoir dirigé une compagnie de théâtre à Lyon et mis en scène une dizaine de pièces, il travaille aujourd'hui comme comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma. Auteur de *Râleur* et *D'un Souffle* (2015) c'est par deux extraits de son spectacle et premier ouvrage «*Camino* » que l'on vous invite à découvrir son témoignage. Pour mieux connaître son parcours, voir la bande-annonce de *Camino* et obtenir les références de ses publications, rendez-vous sous <http://www.fabricetalon.com/>

### **CAMINO Le Chemin de « Finis Terra »**

#### **Scène 5 – Premier jour : « Le Blues du pèlerin »**

Premier jour, 5h 55 du matin !! (Bâillements et commence à marcher pendant le noir)

Six heures du mat, je marche et j'avance

Je suis en route je tente ma chance

Premiers lacets, premiers kilomètres

Malgré mes doutes, j'irai au bout, peut-être

Je dis bonjour aux arbres et aux vaches

Que je rencontre au fil de ma marche

Première étape jusqu'à Roncevaux

Y'a 28 bornes à pied pour arriver là-haut !



Fotolia

Refrain

C'est le blues du pèlerin

Faut suivre les flèches jaunes tracées sur ton chemin

Le blues, oh le blues du pèlerin

J'me sens comme une fourmi sur un circuit de formule un ! 'mule un, 'mule un

Deux heures plus tard, j'suis déjà patraque

Ca grimpe de plus en plus fort sur le chemin de St Jacques

Je fais une pause j'dis bonjour aux gens

Partis derrière moi... et qui me passent devant (j'leur souris bêt'ment)

Pas l'temps d'souffler, il faut repartir

Il fait déjà très chaud, je vais pas tarder à cuire

Tu parles d'une drôle d'idée de voyage

J'commence à rêver de palmier, de bière bien fraîche et de plage !

Refrain

C'est le blues, le vieux blues du pèlerin

Je cherche les flèches mais j'y vois plus rien

Le blues, non, non, non, Le blues du Pèlerin

J'suis comme une p'tite fourmi qui grimpe un mont tibétain, 'bétain, 'bétain

Quatre heures plus tard, je vois le sommet...  
 ... Bien loin devant moi ! j'y arriverai jamais !  
 J'ai mal au pieds au dos aux jambes et au cœur  
 Et j'ai fait vingt-cinq pauses en moins d'un quart d'heure  
 Y'a aucune ombre j'suis « canicule » (du mot canicule)  
 Et j'pense à des mots qui finissent en « ulé » (j'vous laisse deviner)  
 Elle en finira jamais cett'montagne  
 C'est bien la première fois que j'passe mes vacances au bague !

Refrain C'est le blues, le blues du pauv'pèlerin  
 Qui suit les flèches, qu'en a plein les reins  
 Le blues, le blues, le blues du pèlerin  
 J'me sens comme une fourmi qui voudrait bouffer du foin  
 Et c'est le blues, le blues du pèlerin  
 Qui arrive au bout de l'étape numéro un  
 Le blues sacré vieux blues du pèlerin  
 J'vois les gens comme des fourmis dans la vallée au lointain  
 Et pour finir j'me dis qu'ça ira mieux demain !!!...



(Il marche maintenant au super ralenti presque à 4 pattes, en haletant, soufflant, suffoquant, il ne lui reste qu'une centaine de mètres jusqu'au sommet)

Hi hi... (Il halète)...hi...(il chante, à bout de souffle) 28 kilomètres à pieds, ça use, ça use hi hi... 28 kilomètres à pieds, ça use les souliers, les pieds, les mollets, les ischio jambiers, les fessiers, les côtés, les poignets, les jarrets, les trous

de nez !... (Il s'effondre et se met à ramper)... 100 mètres du sommet... promis juré, j'arrête de fumer, de boire, d'être affalé devant la télé... hi hi... 80 mètres du sommet... je vire les plats en sauce et je prends les escaliers... 60 mètres... plus j'avance plus on dirait que ça s'éloigne... 50 mètres du sommet...heureusement que personne ne me voit, on dirait un saumon qui remonte le courant... 30 mètres de ce putain de sommet...et dire que je n'ai pas fait l'armée ! 20 mètres...il faut que je me relève, un peu de dignité quoi !...(Il se relève et finit en chancelant)... 10 mètres ! Qu'est-ce que c'est dix mètres dans une vie ?...5...4...3...2...1 ...J'Y SUIS !!!...J'Y SUIS II (Il lève les bras en l'air et fait des bonds à la manière d'un footballeur venant de marquer un but)... JE SUIS LE ROI DU MONDE !!... JE SUIS LE ROI DU MONDE !! TU M'ENTENDS LÀ-HAUT ?!!...REGARDE-MOI !!... JE SUIS UN GÉANT... JE SUIS GRAND COMME LES MONTAGNES !!!... (Il s'effondre complètement épuisé, à bout de souffle. Il reste un moment sans bouger, puis se relève peu à peu, ôte son sac à dos, pose son bâton et sa gourde imaginaire ou non et se tient droit devant l'horizon).

(Très calme) Au loin, devant moi, c'est l'Espagne... A perte de vue... et derrière moi s'étale la grande chaîne de montagne que je viens d'escalader... C'est impossible et je l'ai fait !.. Je suis là debout sur un des toits du monde et je pleure... j'ai dix ans et St Etienne a gagné la coupe d'Europe de foot, Marilynne Monroe a raté son suicide et Poulidor a enfin remporté le tour de France !!... Ici, au milieu du silence j'entends la respiration de l'univers... Ici, me voilà enfin débranché de la course aux paillettes... Ici, j'm'en fous de vos villes, de vos caméras de surveillance et de vos propriétés privées !... J'm'en fous de vos guerres de religions et de toutes vos défenses du territoire... de vos dons aux bonnes œuvres pour la bonne conscience et de la compassion à deux francs cinquante... qui ne vous coûte rien !! Aujourd'hui, j'ai juste croisé de simples êtres qui, comme moi, gravissaient une montagne... en se taisant... comme nous tous !... juste des frères humains... Juste humains !... [...]

## Scène 9 - Viana

[...] Ce jour-là, c'est mon treizième sur le chemin et mon corps ne s'habitue pas.

Il fait trop chaud, je marche seul depuis deux jours, j'ai laissé filé la dream team<sup>1</sup> devant. Je n'avance plus, plus rien n'avance en moi. A ce moment précis je suis en train de décider d'arrêter l'aventure, de rejoindre la prochaine ville, de prendre un bus, puis un train puis un avion, puis d'oublier tout ça... comme un mauvais rêve. Je m'assois sous un arbre et je me tais...



Fotolia

J'ai perdu... éliminé au penalty !... pas fier le pèlerin...

Un bruit de moteur. Au loin, je vois arriver un gros engin qui fait des sillons de poussière sur le sol... une pelleuse s'arrête à ma hauteur. Deux mètres au-dessus de moi, le visage du conducteur me sourit : « ola !...que tal ?... » « bien !...gracias !... » il me dit des mots gentils en espagnol...je lui souris à nouveau...comme un con avec ma tension proche du - 2..., et au moment où il redémarre, je remarque la plaque fixée à sa portière, comme celles que mettent les routiers sur leur pare-brise avec leur prénom ou celui de leur petite copine...

Je vous jure sur tout ce qui m'est le plus précieux dans ce monde, que ce que je vous raconte là est vrai ; incroyablement, intensément, extraordinairement vrai ; là, au moment où tout m'abandonne et où je me perds moi-même, je lis sur cette petite plaque le prénom de mon visiteur gravé dans le métal (prononcer en espagnol) : « Jésus »... en français on dit... Jésus !!

Je suis assis sous mon arbre, incapable de bouger...et je pleure...ou peut-être je ris...ou peut-être les deux !!

Plus tard, à bout de force, j'entre dans la petite ville de Viana [...] Je suis couché sur la table du médecin... elle, elle est assise sur une chaise, dos à moi, pudique... Quand le docteur me dit de me relever il lui parle à elle à une vitesse qui frise le mur du son... Elle me traduit : « C'est juste la fatigue, tu demandes plus à ton corps qu'il n'a l'habitude de donner... tu dois marcher moins vite, moins longtemps, moins loin, te reposer plus souvent, un peu plus longtemps... écouter ton corps... » Juste écouter mon corps ! voilà, je viens de comprendre que le corps parle ! que le corps sait ce qu'il faut et que le marketing et la technologie nous ont mis des boules quiètes dans les oreilles de l'âme pour ne plus entendre l'essentiel si évident : le langage du corps...

Avant de rentrer au refuge, elle et moi, je l'invite à prendre un café... nous nous asseyons un peu à l'écart... et pendant deux heures, sans nous rendre compte que le temps passe, nous nous disons les premiers mots du monde, les mots si simples du chemin de Compostelle :

« Tout est possible.

Tout est évidemment possible... si simplement possible.

La vie n'est qu'une histoire de gratitude et viens le moment où l'on peut enfin ouvrir les yeux »... Elle s'appelle Virginia, je vous jure que ça aussi c'est vrai ! Virginia comme la Vierge !!.. Et croyez-moi si vous voulez, je m'aperçois que le refuge est accolé à l'église ! Jesus, Virginia, l'église, pour quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, ça commence à faire beaucoup ! [...]

Fabrice Talon

« Camino »

---

<sup>1</sup> La dream team est le nom donné par Fabrice Talon à des pèlerins rencontrés lors de précédentes étapes et marchant souvent ensemble.